

ANNUAIRE
DE
L'AFRIQUE DU NORD

XXXVI

1997

CNRS ÉDITIONS
15, rue Malebranche, 75005 Paris

ANNUAIRE
DE
L'AFRIQUE DU NORD

XXXVI

1997

CNRS ÉDITIONS
15, rue Malebranche, 75005 Paris

Avec le soutien du FAS
(Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles)

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 1999
ISBN 2-271-05585-7 — ISSN 0242-7540

ANNUAIRE DE L'AFRIQUE DU NORD

PUBLIÉ PAR
L'INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES
SUR LE MONDE ARABE ET MUSULMAN
(IREMAM)

Maison de la Méditerranée
3-5, avenue Pasteur, 13617 Aix-en-Provence cedex 1

Directeur de la publication : Christian Robin

Rédacteurs en chef : Hélène Claudot-Hawad et Jean-Noël Ferrié

Assistés de : Simone Nassé

Équipe technique : Odile Archent, Solange Magnan

Collaborations scientifiques et documentaires :

Dahbia Abrous, Zineb Ali-Benali, Yahia Bakelli, Slaheddine Bariki, Kacem Basfao, Mohamed Benhlal, Brahim Benyoucef, Hervé Bleuchot, Lazhar Bouony, Jean-Philippe Bras, Claude Brenier-Estrine, Hayète Chérigui, Pierre-Alain Claisse, Hélène Claudot-Hawad, Ursel Clausen, Viviane Fuglestad, Marceau Gast, Laurent Guiter, Maryse Hedibel, Jean-Robert Henry, Catherine Hincker, Salam Kawakibi, Françoise Lorcerie, Mireille Loubet, Ahmed Mahiou, Lucienne Martini, Gilbert Meunier, Taoufik Monastiri, Belkacem Mostefaoui, Simone Nassé, Maud Nicolas, Moncef Ouannes, Settar Ouatmani, Mireille Paris, Guy Pervillé, Daniel Rivet, Vanessa Rousseaux, Jean-Claude Santucci, Pierre Settembirini, Noureddine Sraieb, Zahra Touache-Rawas, Edouard Van Buu, Mariella Villasante-de Beauvais.

Correspondance :

Rédaction : IREMAM, 3-5, avenue Pasteur, 13617 Aix-en-Provence cedex 1.
Téléphone : 04-42-23-85-26 ou 27. Télécopie : 04-42-23-85-01.
Messagerie électronique : annuaire.iremam@mmsh.univ-aix.fr

Abonnements et ventes : CNRS ÉDITIONS, 15, rue Malebranche, F-75005 Paris
Téléphone : 01-53-10-27-00. Télécopie : 01-53-10-27-27.
Messagerie électronique : cnrseditions@cnrseditions.fr

LITTÉRATURE

Kacem BASFAO, Rosalia BIVONA, Guy DUGAS,
Mustapha El ALAOUÏ, Jean FONTAINE, Francis GOUIN,
Jean-Robert HENRY (coord.), Lucienne MARTINI*

Pour la quatrième année consécutive, un réseau de chercheurs a pris en charge la réalisation de cette rubrique. Au Maghreb, Kacem Basfao a analysé systématiquement la production littéraire en langues européennes du Maroc ou relative au Maroc. Francis Gouin et Mustapha El Alaoui ont fait de même pour la littérature marocaine de langue arabe, et Jean Fontaine pour la littérature tunisienne de langue arabe. Faute de ressources documentaires suffisantes, et de collaborateur disponible, nous n'avons pas présenté ici les références fragmentaires dont nous disposons sur la littérature de langue arabe d'Algérie.

Lucienne Martini et Jean-Robert Henry à Aix, Rosalia Bivona à Palerme, Guy Dugas à Montpellier ont traité ensemble les autres champs de cette bibliographie, c'est-à-dire la littérature de langue française concernant l'Algérie, la Tunisie et le Maghreb en général. Cette production, dont la vigueur n'est plus à démontrer, organise, notamment à propos de l'Algérie, un espace de création et de consommation littéraires de plus en plus perméable entre les deux rives de la Méditerranée. De mêmes thèmes, de mêmes ressorts littéraires, de mêmes genres (comme le polar politique) font sens de part et d'autre ; des livres écrits en Algérie, mais publiés en France, sont diffusés et lus en Algérie, profitant de l'effervescence culturelle qui renaît dans ce pays, notamment dans l'appropriation de sa dimension francophone. Tout en manifestant un ancrage fortement maghrébin, cette francophonie d'outre-Méditerranée favorise un partage d'imaginaire avec le monde extérieur d'un autre type que celui offert par la littérature de langue arabe dont les thèmes sociaux, comme l'exil, la condition féminine, ou la violence, résonnent cependant – nous l'avons souligné les années précédentes – avec ceux de la littérature maghrébine de langue française. Cette double ouverture est, bien sûr, une caractéristique ancienne du paysage culturel maghrébin, accentuée aujourd'hui par la logique des paraboles. Ce qui est plus nouveau, qui transparaît bien à travers la littérature, est la relative stabilisation et naturalisation d'un phénomène que la notion de bilinguisme traduit trop faiblement. Dans la gestion littéraire du rapport à l'histoire, on notera également l'incorporation, de plus en plus fréquente, du fait « pieds-noirs » dans des œuvres d'écrivains algériens (A. Djébar, L. Sebbar, H. Tengour).

La présente bibliographie s'ouvre sur les productions en langues européennes (c'est-à-dire essentiellement en français). Pour la commodité de la lecture, nous avons laissé en tête de la rubrique sur la littérature tunisienne de

* Respectivement : professeur à l'Université de Casablanca ; professeur de lettres à Palerme ; professeur à l'Université de Montpellier ; chercheur à Casablanca ; chercheur à l'IBLA, Tunis ; responsable de centre culturel à Casablanca ; directeur de recherche à l'IREMAM ; chercheur associée à l'IREMAM.

langue arabe les analyses correspondantes. Par ailleurs, nous livrons en annexe un essai d'inventaire, par G. Dugas, d'un lustre de « littérature judéo-maghrébine ». C'est une autre approche, intéressante, parce que transversale et discutable, des résonances maghrébines en littérature.

Jean-Robert HENRY

Analyses

Études en langues européennes

- CLERC Jeanne-Marie – **Assia Djébar. Ecrire, Transgresser, Résister**, coll. Classiques pour demain, Paris, L'Harmattan, 1997.

Analyse de l'œuvre littéraire et cinématographique, l'ouvrage retrace, par là même, l'itinéraire intellectuel d'une « femme singulière », dont l'écriture est quête et conquête incessantes, celles d'une « identité mosaïque », celles d'une parole rendue aux femmes, celles d'une Histoire. La contradiction est au cœur de cette parole, de cette écriture où tout dit l'affrontement, des sexes, des cultures, des langues – dichotomie écartelante –. D'abord écrivain, c'est à partir de l'expérience cinématographique qu'A. Djébar reviendra à l'écriture, après un silence. Pour elle, « *L'artiste n'est pas celui qui montre, parle, explique, mais celui qui rend perceptible ce qui est au-delà de l'évidence sensible et de l'explication, et qui forme la trame inexprimée de nos existences profondes* » (p. 33).

Quelle qu'en soit la forme, cette expression, fortement autobiographique, parcourt entre deux cultures, est « *réflexion sur la condition des femmes, entrelacée au rythme de l'Histoire et sur la spécificité de leur parole* » (p. 17). Car en se cherchant, en se disant, c'est toutes les femmes qu'elle exprimera. « *Les femmes au Maghreb, en écrivant, « demandent à voir » et toute littérature ne peut, pour moi, s'inscrire que dans cette recherche de sa propre lumière* » (p. 158).

L'écriture du manque devient progressivement dévoilement d'un passé collectif, dans une dialectique de l'Histoire personnelle et de l'Histoire collective qui entrelace les thèmes de l'amour et de la guerre au sein d'une réflexion constante sur l'écriture. « *L'exil imposé par le destin personnel, la double acculturation, puis l'impossible retour au pays natal déchiré se sont transmués en vocation d'écrivain assumant volontairement l'enracinement impossible qui se traduit dans l'écriture* » (p. 33).

Le film, en utilisant « l'image-son », évite le problème qui est au cœur de l'écriture, celui de la langue, le français, les mots de l'Autre. « *Il n'est pas d'expression positive de soi hors de la langue de l'Autre, saturée de l'Histoire douloureuse des siens, mais aussi d'une autre tradition tout à la fois ressentie, selon les cas, comme aliénante ou libératrice* » (p. 79). La caméra fournit l'accès au regard qui devient thème central dans l'œuvre de la première femme cinéaste algérienne, ce regard dont sont privées les femmes voilées, les femmes cloîtrées, « *regard interdit, son coupé* » (titre de la postface au recueil de nouvelles *Femmes d'Alger dans leur appartement*) « *Cette possibilité de dévoration que fournit la caméra répond à l'aspiration originelle à « boire » le monde* » (p. 44).

- SEGARRA Marta – **Leur pesant de poudre : romancières francophones du Maghreb**, Paris, L'Harmattan, 1997, 237 p.

« Une femme qui écrit vaut son pesant de poudre ». S'appuyant sur cette phrase de Kateb Yacine pour analyser la littérature féminine maghrébine, Marta Segarra retrouve en fait le problème de la langue colonisatrice-colonisée. Déjà longuement débattu, le sujet ne sera pas épuisé tant que n'aura pas été trouvée la réponse à la question : qu'est ce que la langue française pour l'écrivain maghrébin, une réponse inévitablement plurielle et variable.

La langue veut être un instrument libérateur mais en réalité elle tourmente, se débat entre des murs qu'elle n'arrive pas à franchir. Pourtant les femmes écrivains continuent à la traquer, inutilement parce qu'il y en a plusieurs : le français, le berbère, l'arabe, le dialecte. La langue concourt à articuler collectivité et individualité pour faire naître une identité propre. Mais l'identité se base-t-elle sur la mémoire ou sur l'oubli ? Et qu'est-ce que la mémoire sinon le drame des interdits et des vérités voilées ? A travers des identités troublantes, illusions et désillusions, il faut comprendre comment le Maghreb écrit de l'intérieur ou de l'extérieur se cherche et s'ignore à la fois. D'où le désir de parler, de faire résonner une voix qui dit un espace et surtout un corps, souvent déformé, humilié, mais aussi sensuel et ambigu : les longues descriptions de scènes au hammam démontrent que s'exhiber équivaut à parler. Assia Djébar parle de femme-regard et de femme-voix : parler et regarder sont unis dans une sorte de monologue avec le subconscient soumis aux incertitudes du souvenir. Tout ceci contribue à la construction de l'édifice de la mémoire qui se base sur l'enfance et sur la famille, avec des pères aussi tendres que tyrans, détenteurs du logos, de la parole et de l'écriture, des mères marginales mais appartenant à un univers perdu et regretté comme celui d'Assia Djébar, ou bien inexistantes et sans corps, glissant dans l'ennui de la quotidienneté. Les parents sont inévitablement objet d'écriture, parce qu'ils font partie de l'univers dont il faut se remémorer, et parfois se libérer dans une relation de rancune.

De l'espace domestique on passe à celui plus vaste de la ville, et à ses antithèses : village, désert ou mer. Des espaces ouverts aux espaces fermés, du sacré au profane, de l'obscurité à la clarté, tout procède par dichotomies, marquant les processus de formation d'une identité. Le complexe du miroir s'impose aussi bien dans les structures narratives que dans celles de l'imaginaire. Marta Segarra, dans la définition de l'identité/altérité, adopte des critères liés à la spatialité, et montre comment cette façon de bâtir l'univers narratif amène à des processus d'identification collective. Trois brèves études sur Assia Djébar, Leïla Houari et Hélé Béji complètent l'essai en reprenant les thèmes de la voix, du malaise identitaire et de la mémoire déjà développés dans les pages précédentes.

Le travail de Marta Segarra n'a pas seulement le mérite d'offrir des horizons patiemment construits, mais aussi celui de repositionner, par rapport à l'imaginaire qui lui a donné forme, une écriture féminine, avec ses éléments de spécificité et ses zones, très contrastées, de liberté.

Rosalía BIVONA